

Il y a beaucoup de policiers avec nous, par Paul de Nancy

écrit par Christine Tasin | 10 mai 2013



J'ai contacté dimanche dernier le commissariat de ma ville pour signaler une femme voilée intégralement croisée en bas de chez moi alors que je promenais ma petite fille de deux ans.

Je n'avais pas mon portable sur moi, c'est donc à mon retour que j'ai résumé la situation au policier de garde. J'ai eu un bon retour de sa part, il m'a recommandé, dans l'hypothèse où je la croiserais à nouveau d'avoir mon portable sur moi pour une action immédiate de leur part.

Il a bien compris mon intention de ne pas en rester à une simple constatation. Je lui ai fait part de mon expérience de vie dans le 18e à Paris, de mes démarches auprès des institutions (maire, ministère, présidence) concernant les prières de rues, voile intégral etc. Il a capté tout de suite. Je lui ai fait part de ma colère, de mon exaspération, de devoir moi simple citoyen me débrouiller avec des situations, qui si l'on n'y mettait pas un terme, conduiraient à la catastrophe. ☒

Il m'a conseillé d'écrire au procureur de la République, chose que j'ai faite dès le lendemain. Il m'a remercié pour ma démarche citoyenne, m'a dit qu'il avait des enfants, qu'il ne

souhaitait pas qu'ils grandissent dans une situation qu'il estimait se dégrader de jour en jour. J'ai noté ses mots: « population grandissante, qui se radicalise, qu'il ne voyait pas d'amélioration possible sans le concours des citoyens » et cette réflexion (je m'interroge sur son sens) « ça me passionne ». Il semblait jeune, j'ai eu le sentiment que mon appel le libérait d'un sentiment d'impuissance.

Mon commentaire est peut-être décousu. Je suis très, très en colère. Excusez-moi, j'ai eu une rude journée, j'ai bossé toute la journée, et cette sal...pe a failli tout gâcher. Sauf que j'aime ma fille d'un amour fou et qu'elle a eu droit malgré tout à une super balade !

PS: Je n'ai pas eu besoin d'insister auprès de ce jeune policier de garde pour qu'il prenne note de mon nom, de mes coordonnées, de la date, de l'heure et du lieu de l'infraction constatée afin qu'il y ait une trace de mon appel. Il m'a semblé digne de confiance. Comme je le lui ai dit, je ne suis pas revenu vivre ici, chez moi, en Lorraine, pour subir sans réagir ce genre de provocation, qu'un esprit de résistance m'animait et que je n'étais pas seul à partager ce sentiment. J'étais un peu énervé, je m'en suis excusé, il m'a dit me comprendre. De toute façon, je ne lâcherai rien, nada.

Paul de Nancy.